

## ■ Photographie

# Au pied du mur

✦ L'esthétique de la globalisation vue par Bert Danckaert à la Roberto Polo Gallery.

LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE du travail de Bert Danckaert exposé actuellement à la Roberto Polo Gallery est qu'il est minimaliste. Entendons-nous, minimaliste dans ses effets, dans son style, dans sa présentation, mais en rien dans son propos, plutôt complexe, ni dans son champ d'investigation, très vaste. La cinquantaine de photographies acquises par la galerie montrent certes toutes des murs de manière frontale et elles ont toutes le même format qui renforce l'idée de série, mais c'est précisément cette humilité d'approche qui conduit le visiteur à se démarquer de sa passivité habituelle vis-à-vis des images et à enrichir sa lecture.

Ce visiteur est en fait placé au pied du mur un peu comme le public des années 30 devant les images du vernaculaire prises par Walker Evans. L'intitulé "No Exit" souligne le fait qu'il ne trouvera aucune échappatoire dans ces morceaux d'urbanisme. Il se trouve devant l'image (et non dedans comme nous y a habitué la photo de reportage) à devoir assumer la liberté qui lui est laissée.

Au-delà de la manière - même dédain pour la facilité, même évidente érudition en histoire de l'art - l'analogie avec le créateur du "Style documentaire" est aussi pertinente quant au fond. On retrouve en effet chez Danckaert une même volonté critique de la modernité, cependant par une approche plus ciblée. Alors qu'Evans flinguait tous azimuts les décombres de l'ère industrielle, celui-ci concentre son tir sur ceux de l'esthétique globalisée. De l'esthétique de la ruine revisitée par le premier dans le champ industriel, on passe avec le second au constat de la ruine de l'esthétique du libéralisme économique.

Au sous-sol de la galerie, deux vidéos de très belle



Bert Danckaert, 674 (Brasilia), 2013.

facture et projetées au ras du sol prolongent ce propos. L'une de façon radicale par un plan fixe ininterrompu d'un SDF collé à un mur. L'autre de manière plus douce en offrant en contrepoint une ouverture sur la ville.

Cette exposition de haute tenue trouve un pendant dans celle que Bozar -fait exceptionnel- consacre au même auteur durant la même période et ce, dans le cadre d'Europalia. On notera ici que la thématique restreinte choisie (Bombay) tire forcément la lecture vers l'anecdote ou à tout le moins hors du champ conceptuel. D'autant plus que l'artiste a produit des grandes images de trains à l'arrêt qui donnent l'impression d'être dans un hall de gare. Cette présentation amusante est sans doute plus accessible à un

large public, mais en définitive moins forte que celle de la galerie. De quoi méditer sur l'importance du contexte d'exposition dans l'art contemporain.

**Jean-Marc Bodson**

→ "No exit", photographies de Bert Danckaert. Roberto Polo Gallery, Bruxelles, rue Lebeau, 8-10. Jusqu'au 3 novembre, du mardi au vendredi, de 14h à 18h, du samedi au dimanche 11h à 18h. Rens. : [www.robertopologallery.com](http://www.robertopologallery.com)

→ Bozar, Bruxelles, rue Ravenstein, 23. Jusqu'au 3 novembre, tous les jours sauf le lundi. Rens. : [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

→ Le livre : "Simple Present", photographies de Bert Danckaert, co-édition Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers & Lannoo, 180 pp, 86 illustrations, 45€